

ALLEMAND

Écrit

Toutes séries

Statistiques de l'épreuve

Le nombre de candidat.e.s ayant composé est en baisse par rapport aux sessions précédentes : 389 ont composé en 2017, contre 451 en 2016 et 464 en 2015. La moyenne des notes à 10,57 est comparable et un peu supérieure aux moyennes des deux sessions précédentes (10,33 en 2016 et 10,45 en 2015), avec un écart-type semblable à celui de l'an dernier (4,82 contre 4,86 en 2016).

Considérations générales

Comme les années précédentes, le jury a employé tout l'éventail des notes, de 0 – pour une copie qui retranscrivait un poème de Rimbaud – à plusieurs 19,5 attribués à des copies d'excellent niveau, à la fois en traduction et en commentaire. Plus d'une copie sur deux a obtenu 10/20 ou plus, et une sur quatre a obtenu 14/20 ou plus, ce qui montre que l'épreuve a été bien réussie, beaucoup de candidat.e.s étant en mesure de présenter une traduction correcte et un commentaire convaincant. Les rapports précédents soulignaient la nécessité de ne pas négliger le commentaire, qui compte pour la moitié de la note et dont la rédaction dans de bonnes conditions nécessite de bien gérer le temps, mais également d'analyser en détail la partie du texte qui n'est pas donnée en traduction. Cette année, de trop nombreuses copies semblent appuyer leur commentaire presque uniquement sur le discours de l'un des personnages, Kaspar Pröckl, qui était la partie du texte à traduire, en négligeant le reste du texte. Répétons également que pour cette partie rédigée en allemand, le jury n'attend pas un allemand d'étudiant bilingue, mais bien une langue claire, correcte du point de vue de la morphologie (formes verbales et déclinaisons) ainsi que de la syntaxe, tous points dont la maîtrise est bien évidemment nécessaire, aussi pour la traduction.

Le texte choisi cette année constituait le début du chapitre 21, intitulé « Die Funktion des Schriftstellers », du livre II (« Betrieb ») du « roman d'actualité » (*Zeitroman*) *Erfolg. Drei Jahre Geschichte einer Provinz*, publié en 1930 par Lion Feuchtwanger (1884-1958). L'auteur, ami et collaborateur de Bertolt Brecht, traite des conséquences immédiates de la Première Guerre mondiale, des révolutions de 1917 en Russie et de 1918 et 1919 en Allemagne, sous une forme très caractéristique de la période des années 1920-1930 : écriture à la fois distanciée et satirique, fort ancrage dans les débats de l'époque, personnages traités comme des types. Le jury n'attendait pas que le/la candidat.e connaisse la catégorie de la « Nouvelle Objectivité » (*Neue Sachlichkeit*), à laquelle on pouvait penser pour rendre compte de ce style – catégorie d'ailleurs complexe, et controversée à l'époque –, mais il a valorisé l'effort de plusieurs candidat.e.s pour tenter de saisir, dans des formulations quelquefois très réussies, la spécificité de ce style.

L'extrait choisi met en scène de façon grotesque le débat de deux personnages autour de la question de la « fonction de l'écrivain » (titre du chapitre). Les discours des deux personnages (§2, §4 et – discours « mental », non prononcé – §5), sont insérés dans une narration-cadre qui les présente dans la charmante localité bavaroise de Garmisch-Partenkirchen, pataugeant dans la neige, contraints d'éviter au dernier moment les traîneaux qui passent. Le premier personnage, l'ingénieur Pröckl, exige que la littérature délaisse le domaine de l'analyse psychologique et de l'introspection pour se mettre au service de la lutte des classes ; le second, l'écrivain Tüverlin, proteste de façon véhémement contre la prétention de l'ingénieur à vouloir lui dicter sa « vision du monde » et oppose à la vision marxiste de Pröckl la thèse du déclin de l'Occident, qui rappelle Oswald Spengler. L'extrait proposé mêle un vocabulaire abstrait, avec lequel les candidat.e.s sont familiarisé.e.s, à un lexique plus concret qui permet la caractérisation des personnages (costume, attitude, voix, etc.). Le jeu sur le discours rapporté (discours indirect et indirect libre) et la mise à distance devaient être repérés pour bien comprendre le texte.

Épreuve de traduction

Le passage proposé à la version, de « *Der Ingenieur Pröckl verlangte von Tüverlin gebieterisch...* » jusqu'à « *...in die schmutzigen Schneehaufen des Straßenrandes springend* », comprenait 186 mots, longueur comparable à celle des textes donnés les années précédentes. Il présentait des difficultés classiques de la version allemande, notamment la traduction du discours rapporté (au subjonctif I) et l'analyse syntaxique dans quelques phrases. Il offrait un lexique assez concret (vocabulaire du vêtement, des gestes et déplacements) ainsi que des variations de registre qui permettaient de rendre les intentions polémiques et mordantes des deux protagonistes. À ce sujet, le jury rappellera aux candidat.e.s que le même mot peut avoir plusieurs sens concrets et plusieurs sens abstraits, et que seule une analyse précise du contexte de son emploi permet de trancher. Pour ce faire, il est essentiel que les candidat.e.s se soient familiarisé.e.s avec l'utilisation du dictionnaire unilingue. Les préverbes à sens spatial, qui abondent en allemand, sont à examiner avec une attention particulière. Ainsi dans le verbe « *entgegenkommen* », la particule *entgegen* porte-t-elle le sens de « venir à la rencontre de », dans une intention amicale ou hostile précisée dans un second temps seulement, à la différence du français qui marque en premier lieu les relations logiques. Le verbe « *entgegenkommen* » était ici à comprendre dans son sens spatial concret, « venir à la rencontre de quelqu'un », et non pas dans le sens abstrait de son participe présent, « prévenant » ou « conciliant », traduction souvent proposée et qui pouvait sembler pertinente dans le contexte de la description d'une joute verbale, mais n'avait pas beaucoup de sens relativement à un traîneau. La même question se posait pour des termes sans équivalent direct ou simple en français, comme « *unzweckmäßig* », et pour lesquels les candidat.e.s ne pouvaient proposer de traduction acceptable qu'en faisant l'effort de comprendre le sens du mot dans son contexte ; il s'agissait ici d'une veste « inadaptée » ou « inappropriée » aux conditions climatiques en montagne – le début du chapitre souligne d'emblée l'opposition entre les deux personnages de ce point de vue – et non d'une veste « mal assortie », « mal taillée », « inutile » ou « qui ne remplissait plus sa fonction », tournures pour le moins énigmatiques.

Ces quelques difficultés de vocabulaire ne devaient pas entraver la compréhension globale du texte, et le jury, de fait, a eu le plaisir de constater que cette année, les (gros) contresens portant sur l'ensemble du texte ont été extrêmement rares. On se réjouit de voir que le sens général du texte a été compris dans la plupart des copies. Pour autant, la surinterprétation, ponctuelle ou plus étendue, n'a pas été évitée par tous.tes les candidat.e.s.

Rappelons tout d'abord que l'exercice de version suppose une très grande fidélité au texte, et que toute prise de liberté implique un risque. On ne saurait ainsi trop conseiller aux candidat.e.s d'éviter les traductions qui, par souci d'élégance sans doute, prennent trop de liberté avec la nature des mots ou encore avec leur nombre. Le superlatif de « *gewaltigsten* » était à traduire, de même que « *Thesen* » et « *Forderungen* » devaient être rendus par des pluriels. On pouvait rendre le substantif « *Umstellung* » par une structure verbale, mais en restant le plus près possible de la formulation d'origine : ainsi « tandis que le monde connaissait la transformation la plus radicale » était-il bien préférable à « tandis que le monde changeait violemment ».

Cette fidélité au texte a bien entendu d'abord des conséquences stylistiques : le jury attendait par exemple des candidat.e.s que les inversions relevant de l'effet de style (« *Dokumente der Zeit machen* », ou encore « *Diese Thesen stellte der Ingenieur Kaspar Pröckl auf* ») soient identifiées et mises en valeur dans la traduction proposée. De la même façon, même si l'absence de traduction du suffixe diminutif *-chen*, présent deux fois dans le texte, n'a pas été sévèrement sanctionnée, il était aisé d'en proposer une traduction qui améliore la précision de l'ensemble. Pour la traduction de « *kleine Gefühlchen* », par exemple, le jury a eu le plaisir de lire de bonnes propositions comme « les minuscules sentiments » ou « les petits sentiments insignifiants ». Bien entendu, si l'on attend des candidat.e.s la précision dans la traduction, ils.elles n'en demeurent pas moins tenu.e.s de se laisser guider par les idiomatismes français. Ainsi, traduire « *in seiner Jacke spazieren gehen* » par « se promener dans sa veste » au lieu de « vêtu de sa veste » et « *auf der Straße* » par « sur la rue » au lieu de « dans la rue » est pour le moins maladroit et relève sans doute de l'inattention.

Mais au-delà de ces questions stylistiques, dans bon nombre de cas, cette attention et cette fidélité au texte peuvent éviter des faux sens. Ainsi, les candidat.e.s qui n'ont pas repéré ou respecté la construction parallèle « *Hatte es Sinn [...] festzuhalten ? [...] Winterkurortspoesie zu machen ?* » se sont souvent exposés à un contresens général sur la seconde phrase.

Les passages au subjonctif I sont très courants dans les textes de version, où ils constituent un élément d'évaluation intéressant. On invitera donc les candidat.e.s à mettre au point leurs connaissances sur la construction et sur les traductions possibles de ce mode verbal en prévision du

concours. Rappelons que ce subjonctif marque le discours rapporté (qu'on pouvait par exemple rendre, selon les cas, par une locution, « selon lui », « à l'en croire », etc.), mais en aucun cas n'exprime une distance critique ou sceptique vis-à-vis du discours rendu : la traduction par le conditionnel est donc exclue. Cette année, les candidat.e.s, rares hélas, qui ont mis en évidence d'une façon ou d'une autre le fait que le subjonctif I servait au discours indirect ont été valorisé.e.s.

Plus préoccupantes sont les questions de morphosyntaxe de la langue allemande. Ainsi, la postposition de l'adjectif est-elle très rare en allemand, ce qui n'a pas empêché certain.e.s candidat.e.s d'associer l'adjectif « *läppische* » à « *der Welt* » (au lieu de l'associer à « *Gefühlchen* », en même temps que « *kleine* ») – et donc de traduire par « le monde enfantin » –, ou encore « *gebieterisch* » à Tüverlin (au lieu de le comprendre comme un adverbe portant sur « *verlangte* ») et de traduire par exemple « un Tüverlin sûr de lui ». Dans ces deux exemples, l'analyse des marques de déclinaison aurait dû indiquer que la piste retenue en première lecture n'était sans doute pas la bonne. De même, dans « *schrie Herrn Tüverlin* », le masculin faible *Herr* comporte une marque *-n* qui permet de conclure qu'il ne peut être le sujet du verbe (et qu'on ne devrait donc pas traduire par « Tüverlin cria »). Dans plusieurs copies, la troisième phrase à traduire a ainsi pâti de ces approximations d'analyse : le groupe introduit par « *nach* » ne devait pas, par exemple, être traduit comme une temporelle (« après »), mais analysé comme le complément du verbe « *duften* », ici à la forme du participe présent épithète, et donc très classiquement placé après son complément. Encore une fois, la vérification des constructions dans le dictionnaire unilingue pouvait permettre d'associer correctement ces différents éléments de phrase. Le fait que l'ordre des mots allemands, et plus généralement des composants de la phrase ou du mot composé, est différent du français, ne saurait étonner aucun.e étudiant.e qui apprend cette langue. C'est pourquoi nous recommandons d'analyser posément des mots composés longs comme « *Winterkurortpoesie* », plutôt que de se risquer à proposer une traduction hasardeuse en mélangeant sans ordre les sens des différents membres du composé (par exemple en traduisant « donner des cours de poésie hivernale »).

Concernant le lexique, le jury n'attend évidemment pas de candidat.e.s non spécialistes qu'ils.elles maîtrisent le vocabulaire technique ou spécialisé, et les faux sens portant sur des termes rares sont peu sanctionnés. Pour autant il ne semble pas exagéré d'attendre la maîtrise des champs lexicaux étudiés en début d'apprentissage de la langue, comme celui des vêtements. Passe encore qu'une veste devienne un manteau, un pardessus ou un blouson, mais de là à en faire un pantalon ou un chapeau melon, il y a un pas que le contexte devrait empêcher de franchir. De même, traduire « *Leder* » par « peau », « velours », « laine » au lieu de « cuir » ne porte guère à conséquence, en revanche « acier » est plus inquiétant quant à la cohérence de la traduction proposée.

La question des registres de langue est sensible en traduction. Certains effets étaient difficiles à rendre – les candidat.e.s qui ont reconnu la familiarité dans « *kapieren* » ont certes favorablement impressionné le jury ; mais celui-ci a tenu compte aussi du fait que les mots disponibles en français pour rendre cette nuance de niveau de langue (« capter », « piger ») étaient plus familiers que le terme allemand et a donc aussi accepté la traduction par « comprendre » et « saisir ». En revanche, d'autres ruptures étaient difficilement acceptables : « *spazieren gehen* » ne peut être traduit par « se balader » sans qu'il y ait changement de registre. Un niveau de langue trop soutenu pour traduire les propos de Pröckl relève à l'inverse d'une petite maladresse (« *düt-elle* », « *faisait-ce sens* »), voire conduit à une grave faute de conjugaison lorsque le subjonctif imparfait est mal maîtrisé (« *dusse-t-elle* » au lieu de « *dût-elle* »).

Le souci de précision ne devait pas non plus conduire à traduire les noms propres. Le nom de Garmisch-Partenkirchen n'a pas à devenir « les églises Garmisch-Parten », et encore moins « les parterres des églises de Garmisch », sans compter le « Parti de l'Eglise Garmin ». A l'inverse, le jury félicite les candidat.e.s qui connaissent assez de géographie allemande pour ne pas tomber dans cette dérive. Dans le cas ambigu de « *Hauptstraße* », qui pouvait être autant un nom commun (avec le double sens possible de *Straße* en français, « rue » ou « route » selon que le contexte est urbain ou non) que le nom propre d'une rue (qui existe bel et bien à Garmisch-Partenkirchen) le jury a accepté tout autant « *Hauptstraße* » (traité comme les noms de rue en français : « se promener dans la *Hauptstraße* ») que « grand-rue » ou « grand-route », voire tout simplement « route ».

Attention aux petites erreurs dont la fréquence, pénalisante sur l'ensemble d'une copie, n'a pas laissé d'inquiéter le jury : l'oubli du premier terme de la négation (*« on avait rien compris » au lieu de « on n'avait rien compris »), les légères incorrections (*« **des** petits animaux domestiques » à la place de « **de** petits animaux domestiques » puisque dans la langue écrite on doit remplacer l'article partitif « des » par « de » si un adjectif épithète est placé devant le nom), la reproduction de la

punctuation grammaticale allemande (l'emploi systématique de la virgule avant une relative, par exemple, laisse penser que le.la candidat.e ignore la différence entre les relatives déterminatives et les relatives explicatives), voire de l'orthographe allemande (notamment *« agressif » alors que le mot correctement orthographié est « agressif »), l'omission du tiret (*« qu'as tu » au lieu de « qu'as-tu ? ») ou d'accents divers. Il va de soi que les accents grammaticaux défailants (a / à, ou / où...) ont été plus lourdement sanctionnés.

Le recours à des tournures idiomatiques est certes valorisé – par exemple « faire état de » pour « *aufweisen* » –, mais il faut veiller à ne pas verser pour autant dans la surtraduction ou la surcharge de sens, comme dans les traductions « graver dans le marbre », « immortaliser » pour le sobre « *festhalten* ». Dans tous les cas, il faut veiller à bien maîtriser les locutions utilisées : le jury a relevé plusieurs fois *« recouvrir (!) la santé », ou encore des formulations proliférantes (*« lancer sur M. Tüverlin ses exigences au visage »). En tout état de cause, certaines traductions entrées dans l'usage étaient attendues : rendre « *Klassenkampf* » par « combat de classe » au lieu de « lutte des classes » rendait complètement illisible la référence marxiste du discours de Pröckl.

En conclusion, le jury ne saurait trop encourager les candidat.e.s à se montrer attentif.ves à l'analyse des structures de la langue avant de se lancer à l'aveugle dans la traduction : ordre des mots, temps et modes verbaux, divers marquages du groupe nominal (déclinaison de l'article, de l'adjectif, quelquefois du substantif ; présence ou absence de marque de pluriel) doivent être examinés à l'aune des contextes généraux et proches, de façon à obtenir une cohérence globale de sens au sein de laquelle les petites imprécisions lexicales ne pèseront finalement que peu. Comme toujours, on recommandera aux candidat.e.s la plus grande attention dans la relecture pour éviter les fautes qui se glissent facilement dans une traduction : fautes d'orthographe, d'accord (notamment lorsqu'un terme a été effacé et remplacé par un autre sans que les accords aient été adaptés), voire petits (ou quelquefois gros) barbarismes.

Traduction proposée :

L'ingénieur Pröckl, d'un ton impérieux,¹ exigeait de Tüverlin qu'il fit de la littérature militante, politique, révolutionnaire ou qu'il ne fit pas de littérature. Cela avait-il un sens, alors que le monde connaissait la transformation² la plus radicale, de consigner les minuscules émois dérisoires d'une société à l'agonie ?³ De faire⁴ de la poésie de sanatorium et de station de cure hivernale, tandis que la planète était déchirée par la lutte des classes ?

Si l'on nous demandait un jour⁵ : « Et toi, qu'as-tu fait à cette époque ? », qu'aurait-on alors à faire valoir ? De petits jeux érotiques très sophistiqués⁶, aux parfums surannés,⁷ de purs effets de mode que plus personne ne comprendrait dix ans plus tard.

On était complètement passé à côté du sens de l'époque.⁸ Pendant que le monde était en feu,⁹ on avait observé les états d'âmes de petits animaux de compagnie. L'activité d'écrivain, si tant est qu'elle doive perdurer,¹⁰ doit être portée par le vent de l'époque. Sans quoi elle ne perdurera pas, voilà tout. Des documents d'époque, voilà, selon Pröckl, ce que devait faire l'écrivain. Telle était sa fonction. Sinon son existence était dénuée de sens.

C'étaient là les thèses que soutenait l'ingénieur Kaspar Pröckl tandis qu'il se promenait, vêtu de sa veste en cuir inadaptée à la circonstance et trempée de sueur, en compagnie de l'écrivain Tüverlin, sur la grand-route qui partait de Garmisch-Partenkirchen pour aller vers le sud. Il devenait très agressif, hurlait ses exigences à la figure de Monsieur Tüverlin, glissant à plusieurs reprises et sautant quelquefois dans les tas de neige sale sur le bas-côté de la route pour éviter un traîneau qui arrivait en sens inverse ou qui les dépassait.¹¹

¹ Variantes : d'un ton péremptoire / d'un ton qui n'admettait pas de réplique

² la mutation

³ agonisante, moribonde

⁴ de fabriquer

⁵ Si l'on posait un jour la question :

⁶ alambiqués

⁷ exhalant des parfums surannés

⁸ On n'avait rien compris au sens de l'époque

⁹ brûlait / était ravagé par les flammes

¹⁰ si l'on veut qu'elle perdure

¹¹ à l'approche d'un traîneau qui arrivait en face ou les doublait

Épreuve de commentaire

Comme chaque année, rappelons tout d'abord aux candidat.e.s qu'il s'agit bien d'un commentaire de texte et que le jury demande d'abord une lecture précise et éclairante du texte : les références littéraires, philosophiques, culturelles et intellectuelles, historiques sont bienvenues lorsqu'elles viennent à propos et servent à contextualiser l'extrait proposé à l'explication. Le *name-dropping* – nous avons eu droit à Zweig, Klee, Walter Benjamin, et bien d'autres – n'impressionnera guère le jury et ne lui fera pas ignorer un commentaire totalement détaché du texte. De la même façon, on veillera à ne pas plaquer sur le texte des schémas interprétatifs adaptés à d'autres textes et qui conduisent inévitablement à des surinterprétations, voire à des contresens d'interprétation. Des candidat.e.s ont ainsi opposé le « romantisme » de Tüverlin au « réalisme » de Pröckl ; d'autres ont vu dans l'opposition entre les deux hommes et l'autoritarisme de Pröckl l'allégorie de la montée du nazisme.

Comme pour la version, les contresens complets sur le texte ont été cependant extrêmement rares cette année, ce dont on ne peut que se féliciter. Pour autant, on trouve parmi les candidat.e.s les plus faibles des erreurs d'interprétation plus ou moins graves qui entament nécessairement la pertinence du commentaire. Le jury rappelle que la compréhension de l'écrit doit faire l'objet d'un entraînement très rigoureux tout au long de l'année de préparation au concours, en particulier pour les étudiant.e.s dont les acquis sont les plus fragiles dans cette activité langagière.

On remarque par ailleurs un effort porté sur la problématisation du commentaire : il y a eu cette année très peu de copies sans problématique annoncée, et les formulations sont dans l'ensemble suffisamment claires et soignées pour ne pas générer des écrans de fumée tels qu'on en a rencontrés en abondance lors de l'avant-dernière session du concours. Cependant, on trouve encore beaucoup de problématiques trop générales ou trop descriptives, certaines copies voulant par exemple nous montrer « en quoi le texte exprime une réflexion sur la littérature ». On encouragera donc les candidat.e.s à formuler clairement leur problématique : il est essentiel qu'ils.elles construisent ce questionnement liminaire comme une réflexion sur les spécificités du texte étudié, et non pas seulement comme une annonce générale de la thématique.

Le même constat s'applique pour la structuration du propos : si le jury a eu le plaisir de voir que l'immense majorité des introductions comportaient une annonce de plan et que la plupart des développements s'y tenaient, il a été frappé par le grand nombre de plans extrêmement simplistes, souvent en deux parties consacrées l'une à la position de Pröckl, l'autre à celle de Tüverlin, sans rendre compte à aucun moment des autres aspects du texte (place du narrateur, humour). Cette structure ne peut que mener à un développement paraphrastique où les deux positions antagonistes sont reprises de façon plus ou moins littérale. En outre, bien des commentaires construits de cette façon n'ont consacré ensuite que très peu de temps à l'analyse détaillée des deux positions, pour en éclairer les arrière-plans. Plusieurs copies, par exemple, ont cru que Pröckl réclamait une littérature qui se rapproche de l'historiographie, sans repérer le marxisme de cette position et l'articuler à la question du rôle de l'art dans la révolution, posée dès 1917 en Europe. Le schématisme de cette paraphrase a été particulièrement sensible pour la position de Tüverlin, souvent présentée comme la position « humaine » face à un Pröckl souvent vu comme une sorte de « méchant ». Or les termes employés par Tüverlin font reconnaître dans son propos des analyses inspirées des thèses de Spengler sur le « déclin de l'Occident », confronté à l'essor des anciennes civilisations asiatiques. Nombre de commentaires voient à juste titre que son propos est plus nuancé que celui de Pröckl asséné, lui, avec plus d'assurance, mais il semble erroné de ne pas noter la dimension également politique de sa prise de position : ainsi son appel à s'intéresser à la *Kultur Mischung* ne doit pas être lu exclusivement dans le sens positif d'un multiculturalisme moderne. L'adjectif « barbare » qu'il emploie pour décrire la civilisation européenne aurait dû, par exemple, faire réfléchir les candidat.e.s – or c'est très rarement le cas. On ne peut donc que féliciter le.la candidat.e qui non seulement s'arrête sur cette opposition pour l'analyser et la commenter, mais qui, très justement, la met en relation avec le recours de Brecht aux traditions du théâtre épique chinois (alors même que d'autres copies font référence à Brecht et notamment à *Der gute Mensch von Sezuan*, sans faire le lien avec la thèse de Tüverlin). Mais à cette exception près, il est frappant de constater combien de candidat.e.s passent sans s'arrêter sur ce premier moment de la prise de position de Tüverlin pour résumer sa pensée au second moment – précisément celui qui est introduit par « *er wollte hinzufügen* » et n'est donc pas prononcé.

Dans tous les cas, le jury a valorisé les copies qui ne se contentaient pas de rendre les thèses des deux personnages, mais se sont penchées sur les paragraphes sans paroles (notamment le §1), la fonction des descriptions de paysages et les effets d'ironisation induits par le jeu sur les perspectives et les alternances entre les différents types de discours rapporté. Les correcteurs ont eu le plaisir de lire de beaux développements sur le paysage de montagne qui relativise les thèses de

Pröckl, ou encore sur les effets grotesques associés à l'alternance des perspectives et l'attention aux détails vestimentaires. Comme toujours, les remarques fines sur le texte, notamment sur la rhétorique déployée par chacun des personnages, sur le jeu des focalisations ou sur la perspective narrative, ont fait largement la différence entre les copies moyennes et les bons commentaires. En revanche, il était plus aventureux de centrer l'analyse, comme l'ont fait de nombreux.ses candidat.e.s, sur le positionnement supposé de l'auteur vis-à-vis des opinions énoncées par ses personnages. Une telle problématique, si elle peut être acceptée, présente cependant le défaut de concentrer les remarques, notamment chez les candidat.e.s les plus faibles, sur le fond du texte, et d'en occulter largement la forme. Elle a très souvent été traitée de façon rapide, un très grand nombre de copies concluant après quelques lignes que le personnage de Tüverlin « représentait » l'auteur dans le texte, sans tenir compte des notations de distance ironique qui auraient dû inciter à plus de prudence. Un tel axe d'analyse a en outre, dans les plus mauvaises copies en particulier, occasionné des confusions fâcheuses auteur / narrateur. De façon générale, on attendrait une maîtrise plus pointue de ces derniers concepts. Outre les confusions, classiques malheureusement, entre narrateur et auteur, le statut du narrateur a donné lieu à des interprétations assez fantaisistes : que signifie notamment la remarque, émise dans plusieurs copies : « Le personnage essaie de prendre la place du narrateur » ? Rappelons ici que le narrateur, dans sa définition minimale et largement acceptée, est l'instance qui prend en charge et pilote le récit, et donc également toutes les évolutions et interventions des personnages. C'est donc une catégorie qui ne se situe pas sur le même plan que la catégorie de personnage et d'auteur (et encore moins d'écrivain).

Dans tous les cas, le jury a accepté commentaires linéaires et composés. Cependant, les candidat.e.s qui optent pour un commentaire linéaire – qui, notamment dans le cas du texte de cette année, pouvait effectivement donner lieu à de belles analyses – seraient bien inspiré.e.s de ne pas tenter de le présenter comme un commentaire thématique, annonçant par exemple qu'ils.elles vont examiner le point de vue de Pröckl puis celui de Tüverlin sur la littérature alors qu'ils.elles s'apprêtent tout simplement à suivre le déroulement linéaire du texte, accordant même une place à des remarques sur la mise en scène de la conversation entre les deux personnages (remarques par ailleurs bienvenues, mais non pas dans le cadre d'un commentaire composé en deux parties censé exposer deux positionnements critiques). La distorsion entre l'annonce et la réalisation ne joue en effet que rarement en faveur du.de la candidat.e.

Si l'on pouvait se concentrer dans le commentaire sur les aspects littéraires du texte, – notamment les questions de perspective et de rhétorique –, une contextualisation pertinente donnait une assise supplémentaire bienvenue à l'étude du texte. Les candidat.e.s qui ont fait le lien entre des formulations comme « *soziale Umschichtung Europas* » et le mouvement révolutionnaire qui s'est déployé à la fin des années 1910 à partir de la Russie, ont pu apporter un éclairage sur le texte qui a été valorisé par le jury. On pouvait également nourrir le commentaire par d'autres parallèles, qui ne faisaient certes pas partie des attentes mais que les correcteurs ont également valorisés, par exemple les candidat.e.s – très rares – qui ont reconnu dans le texte de Feuchtwanger un clin d'œil à *La Montagne magique* de Thomas Mann, soulignant par exemple la reprise ironique de la question de la passivité d'une bourgeoisie malade et décadente ou de l'érotisme. À l'inverse, l'excès de contextualisation pouvait nuire à la pertinence de l'ensemble. Certain.e.s candidat.e.s ont voulu trouver dans le texte le reflet de la situation de crise de l'Allemagne de la fin des années vingt, ont développé son atmosphère pessimiste, voire tragique, méconnaissant l'indication temporelle donnée dans le chapeau du texte. N'est-ce pas là forcer le texte et en méconnaître d'une part l'ancrage dans la situation du début des années 1920, mais surtout son ton humoristique ? De fait, l'humour, l'ironie, la présence du burlesque dans le texte ont souvent été perçus par les candidat.e.s, mais ils.elles en n'en ont que très rarement tiré parti dans la construction de leur problématique. C'est pourtant là un élément qui permet de mettre en tension les différents aspects du texte et d'établir une saine distance avec le simple contenu idéologique des discours des deux protagonistes. De belles occasions ont donc ainsi été manquées de mettre en perspective les discours des personnages avec des éléments de contexte qui pouvaient être connus : le refus de la psychologie proclamé par Pröckl renvoie par exemple au rejet de la littérature psychologisante, vue comme bourgeoise, par les théoriciens marxistes de la littérature, comme Georg Lukács, mais les excès de langage de Pröckl faisaient sentir les limites d'un tel rejet dogmatique.

La question de la bonne maîtrise de l'allemand s'est posée à plusieurs niveaux de cette partie de l'épreuve. D'une part, le jury rappelle que certaines formulations françaises ne peuvent pas s'utiliser telles quelles. Si les commentaires français affectionnent les formulations un peu floues comme « une écriture de », une formulation du type « *ein Schreiben [!] des / von [!]* » n'a quasiment aucun sens en allemand. De même, un dialogue de sourds n'est pas (même si « taub » a bien le sens

de « sourd ») « *ein *Taubengespräch* », qui ferait plutôt penser aux roucoulements des pigeons ou des tourterelles. Dans l'autre sens, certaines formules du texte, mal comprises, ont donné lieu à des interprétations farfelues. Certain.e.s candidat.e.s ont vu dans les termes « *Röhrenhosen* » et « *Schuhe mit Gummisohlen* », glosés en « *Kleider, die aus Gummi und Röhren gemacht sind* », la dénonciation d'une société technicisée, alors qu'ils n'étaient que la caractérisation d'un habit citadin inadapté à la montagne.

D'autre part, les candidat.e.s devraient faire attention au niveau de langue approprié dans une copie de concours : Tüverlin et Pröckl ne sont pas des « *Kumpel* » et ne portent pas de « *Klamotten* ». Et s'ils n'ont effectivement pas le même métier, ils n'ont pas pour autant des « *jobs* » différents (cet anglicisme constitue par ailleurs un anachronisme pour l'époque). Enfin, on évitera de dire que Feuchtwanger est « *pingelig* » à l'égard de Pröckl. Le jury ne peut qu'encourager à l'utilisation d'un vocabulaire technique précis pour le commentaire d'un texte littéraire – exprimer le contraste entre les deux personnages supposait de maîtriser finement le vocabulaire de l'opposition –, mais attention aux abus et à l'utilisation inflationniste de certains termes. Ainsi, « *paradoxe* » n'est pas le terme générique pour couvrir toute surprise, toute contradiction, tout avis divergent. Si Tüverlin rejette les thèses de Pröckl, il ne formule pas un « *paradoxe* ». Si Pröckl exige l'adaptation à l'époque mais qu'il est mal équipé pour la saison, c'est l'indice des contradictions du personnage, mais non pas « *paradoxal* ». En tout état de cause, il est inutile de compliquer l'expression lorsque plus de simplicité ferait l'affaire. Il convient de bannir des formules alambiquées et plus ou moins redondantes du type : « *Inwiefern können wir sagen, dass der Text auf der Gegenüberstellung von zwei Standpunkten aufbaut?* » et privilégier une formulation plus efficace : « *Inwiefern baut der Text auf der Gegenüberstellung von zwei Standpunkten auf?* ». Des candidat.e.s qui se savent limité.e.s dans leurs moyens d'expression et se sont contenté.e.s de phrases courtes, simples et pertinentes sont au moins parvenu.e.s – et ce n'est pas toujours le cas de leurs camarades plus ambitieux.ses – à se faire comprendre.

Enfin, chose qui semble évidente, on invitera les candidat.e.s à respecter l'orthographe des noms propres récurrents dans le texte, donc à éviter les « *Prökel* », « *Prökle* », « *Prölke* », « *Tüverin* » et tout autre gauchissement indu, que le jury peut être fondé à interpréter comme un manque de rigueur. En revanche, on excusera le.la candidat.e qui passe une demi-page à se moquer du patronyme « *Pröckl* » et à argumenter sur le comique de ce nom – les Pröckl du monde apprécieront.

Le jury soulignera quelques problèmes récurrents dans bon nombre de copies :

A. La position de Tüverlin a été très rarement analysée et comprise. Il est compréhensible que l'allusion à Spengler et aux thèses du *Déclin de l'Occident* (1918-1922) ne soit pas évidente pour les candidat.e.s. Mais le texte n'est souvent pas vraiment analysé : l'allusion au « *mélange des cultures* » a donné lieu à des commentaires plats et anachroniques qui nous éloignent du texte. Aux yeux d'un grand nombre de candidat.e.s, Tüverlin ne serait pas ethnocentrique / protectionniste / nationaliste mais heureusement optimiste et ouvert, cette ouverture étant vue comme bénéfique à la littérature, à la différence de Pröckl, dont la position est souvent caricaturée, certain.e.s allant jusqu'à y voir une figuration du nazisme – un comble pour un personnage marxiste. La question délicate des rapports de l'intellectuel ou de l'écrivain à l'Histoire est rarement correctement posée, la lecture n'étant pas assez soignée : ainsi, imaginer que l'auteur dégage une troisième voie possible suppose d'avoir convenablement formulé l'opposition entre les personnages, opposition qui ne se résume pas à celle entre engagement et souci littéraire de la beauté de l'œuvre.

B. Les interprétations symboliques doivent être formulées avec prudence. Ainsi, l'interprétation des noms des personnages, ou parfois de leur prénom, sont trop souvent fastidieuses et peu convaincantes. La musicalité d'un nom dans une langue étrangère est une chose difficile à constater, et les associations symboliques sont souvent discutables. C'est forcer le texte que de voir en Jacques Tüverlin un « *pèlerin* » dans un « *paysage de neige* », et le prénom de Jacques, dans le contexte d'un roman allemand, ne doit pas nécessairement évoquer la route de Compostelle. Vouloir interpréter le texte symboliquement conduit certain.e.s candidat.e.s à des affirmations généralisantes et fausses : la chute dans la neige représenterait la faiblesse humaine (biblique), la « *Völkerwanderung* », terme certes coloré par une certaine historiographie national(ist)e, serait selon certain.e.s également à comprendre dans une perspective biblique et mythologique, le tas de neige sale représenterait le nazisme (!) ou bien la littérature instrumentalisée, le traîneau représenterait l'évocation nostalgique de l'enfance face aux pouvoirs des adultes, le chemin qui s'éloigne de Garmisch-Partenkirchen éloignerait les personnages de l'Église et les rapprocherait donc du communisme, etc. La prudence s'impose pour éviter ces analyses tirées par les cheveux. Le jury a toutefois apprécié la pertinence d'interprétations symboliques indiscutables comme l'association du « *célèbre paysage hivernal* » et du salon de thé *Alpenrose* au monde raffiné de la bourgeoisie argentée fréquentant les stations de cure des Alpes.

C. Il est essentiel d'adapter la problématique au texte sans y plaquer des problématiques qui lui sont étrangères, comme la querelle des Anciens et des Modernes, qui opposerait un Tüverlin démodé à un Pröckl représentant la modernité. Cette opposition spécieuse en recoupe une autre, celle entre romantiques et modernes : la simple association des sentiments ou du paysage au courant romantique a malheureusement conduit à des références inutiles et erronées qui empêchent bon nombre de candidat.e.s de réfléchir sur le texte. On a pu aussi affirmer que Pröckl est un personnage du Sturm und Drang sous prétexte qu'il est passionné ou fougueux (« *stürmisch* »).

Conclusion

Malgré les critiques formulées dans ce rapport, le jury est conscient des contraintes et des difficultés auxquelles sont confronté.e.s les professeur.e.s et les élèves des classes préparatoires aux grandes écoles. Il rappelle que le niveau de langue attendu n'est pas celui d'un germanophone, mais bien celui d'un étudiant francophone maîtrisant les principales difficultés lexicales, morphologiques et syntaxiques de la langue allemande.

Il invite en conséquence les candidat.e.s à poursuivre leurs efforts dans l'apprentissage de la langue non seulement en confortant les acquis grammaticaux fondamentaux (déclinaisons, emploi des cas, rection des verbes et des adjectifs) mais aussi en accordant une attention toute particulière au vocabulaire technique de l'explication de texte et en multipliant les lectures personnelles en allemand et en français. Il vaut mieux pour le commentaire privilégier des tournures de phrase simples mais correctes.

Concernant la méthodologie de la traduction et du commentaire et les principales erreurs à éviter, les membres du jury invitent les élèves des classes préparatoires à lire attentivement les rapports du jury de plusieurs sessions de concours successives, de façon à mieux cerner les attentes liées à différents types de textes.

La qualité du contenu d'un commentaire reposant enfin essentiellement sur l'alliance d'une bonne compréhension du texte proposé, d'une analyse fine de ce texte et du recours pertinent à des connaissances extérieures (éléments d'un contexte littéraire ou historique), le jury est particulièrement sensible aux copies qui ne perdent jamais de vue le texte, qui partent de l'extrait et reviennent à lui, qui soulignent le lien entre le fond et la forme du passage étudié, sans en négliger la contextualisation.

Thème

Série Langues vivantes

1 Introduction

Le texte proposé en thème allemand pour l'épreuve de spécialité de l'édition 2017 du concours était un extrait du roman *Des gens du monde* de Catherine LÉPRONT, publié en 2003.

Une jeune infirmière de vingt-sept ans, installée en Charente-Maritime, rend visite à ses patients du matin au soir. C'est ainsi qu'elle rencontre les gens du pays, agriculteurs, pêcheurs, ostréiculteurs ou cultivateurs. À travers vingt-cinq récits qui correspondent chacun à un chapitre, elle témoigne des conditions de vie de ces femmes et hommes qui se confient à elle lors de ses visites.

L'extrait choisi correspond au début du septième chapitre intitulé « Chaya dolorosa » où Chaya Diez, chiffonnière d'origine polonaise, appelle l'infirmière au chevet de son mari Augustin, en phase terminale de cancer. Dans l'extrait, la narratrice décrit les circonstances de la prise de rendez-vous – treize heures, c'était le plus pratique pour elle sur le chemin du centre-ville – et le quartier dans lequel elle se rend. Ce quartier héberge les gens les plus pauvres de la banlieue rochelaise, une population vieillissante en souffrance matérielle et physique.

2 Statistiques

Cette année, 65 candidat.e.s ont composé en thème allemand, contre 78 en 2016. La moyenne pour cette épreuve de spécialité est de 10,16/20 et l'écart type de 4,75.

Le jury a utilisé tout l'éventail des notes, comme le montrent les chiffres suivants :

Note minimale : 0.5/20 (note attribuée deux fois)

Note maximale : 20/20 (note attribuée deux fois)

Nombre de copies notées :

- de 0 à 4,5 : 10 copies
- de 5 à 10,5 : 21 copies
- de 11 à 13,5 : 22 copies
- de 14 à 20 : 12 copies

3 Remarques générales

Une fois de plus, le niveau des candidat.e.s s'est avéré très hétérogène. Du point de vue du style, le texte était un peu moins difficile que l'an passé (Marie NDiaye, *Trois femmes puissantes*). Mais la variété des constructions syntaxiques exigeait une très bonne maîtrise de la langue allemande écrite de la part des candidat.e.s. Il était en effet indispensable de connaître les temps du passé (prétérit, plus-que-parfait) et de maîtriser les subordonnées tant relatives que temporelles ou concessives. La voie passive et les participiales constituaient des difficultés supplémentaires qui ont permis de classer les candidat.e.s selon un éventail de notes très étendu.

Les notes comprises entre 0 et 4,5/20 s'expliquent par de graves lacunes dans les bases de la langue allemande : ce sont des candidat.e.s qui ne savent pas conjuguer correctement les verbes ni décliner les noms, ni encore placer correctement le verbe ou l'adjectif. Du point de vue du lexique, ces étudiant.e.s confondent des termes usuels comme *alles/alle*, *Stunde/Uhr*, *einige/einzig* et ne maîtrisent pas les genres et pluriels des noms courants. Il faut absolument commencer par revoir ces bases en classe préparatoire avant de pouvoir prétendre progresser. En l'état actuel des choses, ces copies n'étaient absolument pas compréhensibles par des germanophones. Or l'objectif de la traduction est tout de même de pouvoir communiquer de façon la plus claire et univoque possible avec des interlocuteurs ou des lecteurs.

À l'autre opposé de l'échelle des notes, nous avons eu le plaisir de lire des copies présentant une grande maîtrise de la langue allemande, accompagnée parfois d'une connaissance admirable du vocabulaire le plus précis et le plus fin. Ainsi, cinq candidat.e.s ont obtenu la note de 15/20, un candidat 17/20, un autre 18/20 et deux candidat.e.s 20/20, ce qui prouve la qualité de certaines traductions dont les propositions judicieuses sont incluses dans le corrigé.

La grande majorité des candidat.e.s a obtenu une note comprise entre 5 et 10,5/20 (21 copies) ou entre 11 et 13,5/20 (22 copies). Pour ces candidat.e.s, nous conseillons un apprentissage du lexique plus rigoureux car il faut absolument éviter les gallicismes et barbarismes très pénalisants que nous avons pu trouver dans les copies. La maîtrise des genres, des pluriels, de l'orthographe ainsi que des structures de base de la langue (place du verbe, conjugaisons, déclinaisons) doivent être placés au cœur des apprentissages et ne doivent faire l'objet d'aucune négligence. Une relecture minutieuse est absolument indispensable à l'issue de l'épreuve. Il doit d'ailleurs plutôt s'agir de « relectures » au pluriel car il est souvent judicieux d'effectuer des relectures ciblées en fonction des difficultés que l'on sait être les siennes (par exemple une relecture pour les conjugaisons et accords des verbes, une relecture pour les déclinaisons, une autre pour vérifier que l'on n'a oublié aucun mot, etc.).

Comme l'an passé, le jury a souhaité valoriser les copies faisant preuve de rigueur grammaticale, même si la justesse dans l'utilisation du lexique a pu parfois faire défaut. Ainsi, les contournements lexicaux, tant qu'ils étaient réalisés de manière intelligente, n'ont pas été lourdement pénalisés. Ainsi, de même, pour traduire le mot « verrue », il était vain de se lancer dans des approximations qui prêtent à sourire, telles que « ein Hautkrebs », « eine Krankheit im Gesicht », « ein Mückenstich » ou encore « ein zu langes Stückchen Haut ». Les copies proposant d'autres métaphores telles que « Fremdkörper » ou « Parasit », restituant le sens souhaité par l'auteur à défaut de rester proche de l'image d'origine, ont été valorisées dans leurs choix.

4 Commentaire détaillé des difficultés

Le texte de Catherine Lépront soumis aux candidat.e.s cette année comportait principalement les difficultés suivantes :

Grammaire
- comparaisons

- différentes formes de négation

- temps verbaux (passé : imparfait, plus-que-parfait)
- voix passive
- relation directive, locative
- gestion des appositions
- position des adjectifs
- participiales

- subordonnées relatives, temporelles, concessives
- passif

Lexique

- vocabulaire concret : champ lexical de la ville, de l'urbanisation
- vocabulaire sociologique : travail, population

Voici un relevé des fautes les plus fréquemment commises par les candidat.e.s :

Fautes de syntaxe et de grammaire :

1) Conjugaison des verbes au prétérit : das Viertel * liegte ; *es legte (pour „lag“) ; * es lieg ; *es scheinte ; *sie fährt ; *sie nahnten ; *es sammeltet ; *man besichtigt ; *man wohnten. On note aussi beaucoup de prétérits mis au présent par commodité (!) : sie fahren ; es besteht aus Häusern, etc.

2) Participes passés : *gekennt ; *verschmelzt ; *geschmelzen ; *gemelzelt ; *geschmischtet ; *ernennt.

3) Plus-que-parfait : *sie hatten arbeiten ; *sie hatten gearbeitet.

4) Accord verbe/sujet : beaucoup de verbes conjugués au singulier alors que le sujet était pluriel ! Ex : *die Rentner, die ... gearbeitet hatte.

5) Subjonctif II passé (irréel) : *sie sagten, dass sie nie gedacht haben, dass sie nach ihrer Fabrik sterben werden.

6) Passif : die Wohnungen *hatten verändert worden ; *waren geändert gewesen ; confusion entre passif action et passif résultatif : *Leute, die nach Unterlagen gewählt sind ; *die Schließung wurde angekündigt.

7) Comparatifs et superlatifs : *das praktischer ; *am praktischer ; * es war praktischste ; *das Best ; *so entfernt als ; *als weit entfernt als ; *so weiter als ; *um so fern als ; *mehr glücklicher ; *Einwohner ein bisschen mehr glücklich ; *mehr prekär ; *längsamer fahren.

8) Syntaxe, place du verbe : *dass sie hätten nie gedacht ; *denn die Diez im Norden von La Rochelle wohnten ; *aber waren die Häuser.

9) Place de l'adjectif et participiales : *ein Teil der Bevölkerung ein bisschen glücklicher ; *eine kleine auch gewählte auf Papier Gruppe von Leuten.

10) Négation : *nicht ein ähnliches ; *mit keinem Stock.

11) Subordonnants de temps : confusion wenn/ob et wenn/als ; *bevor sagen zu können (lu d'innombrables fois) ; *bevor fähig sein zu sagen ; *in den einzigen Momenten des Tages, wenn/wann...

12) Déclinaisons : beaucoup de fautes de déclinaisons, que ce soit du nom, de l'adjectif ou de l'adjectif substantivé. Quelques exemples : *von Leute ; *eines Arbeiterviertel ; *während die Momente ; *nach ihrer Werke ; *die arme Menschen ; *einigen seltenen Rentner ; *weit von alles ; *die Arme.

13) Locatif et directionnel : *die Straße befand sich über das Viertel ; *es gab keinen Bruch zwischen die Stadt und das Viertel ; *in der Stadt gehen ; *es war aufs Land.

14) Anglicismes : *es war das praktischst.

Erreurs de lexique :

1) Genre des noms : *das Firma ; *der Viertel ; *die Ende ; *die Element.

2) Pluriels : *die Häuse ; *die Hause ; *die Rentnern ; *auf den Felden.

3) Orthographe : *kherren (pour « kehren ») ; *weck (pour « weg » !) ; *in der nahe ; *die Krankheit ; *nich ; *warscheinlich ; *daß ; *in hohen Häusern ; *schliessen ; *der Aussenseiter ; *das Gemald ; *schüteln ; *glücklich ; *die Stad : die Schiefe (pour „die Schiffe“).

4) Mots et expressions basiques très mal maîtrisés : confusion alles/alle ; *die fünfzig Jahre ; *die Häuse ; *am Nord ; *die Leuten ; *die hohen Häuser ; *für das meistens ; *die meistens Häuser ; *lings und rechts ; *jede/alle Karten ; am 13 Uhr ; *nich ; déictiques hier/dort fréquemment confondus.

5) De nombreuses confusions (très) gênantes :

die vierte Welt/das Viertel der Welt	der Stadtführer/der Führer
fehlendes Element/flehendes Element	die Ebene/der Stock
sich begeben/sich begehen	selten/seltsam
besichtigen/besuchen/suchen	die See/der See
die Stunde/die Uhr	einige/einzige
das Glück/die Chance	draußen/außerhalb
der Stadtplan/die Mappe	verwandeln/verwechseln
hinuntergehen/untergehen	der Arbeiter/der Bauer/der Handwerker
die Schließung/das Schloss/der Schluss/ der Anschluss/die Geschlossenheit	das Werk/das Kraftwerk
die Unterbringung/die Unterhaltung	nicken/hocken
sozial/gesellschaftlich/sozialistisch	Sehnsucht empfinden/empfehlen
die Siedlung/der Wohnort	abgelegen/ausgelegen
der Ausgeschlossene/der Vertriebene	die Wohnung/der Wohnsitz
zeigen/anzeigen	auswählen/auserwählen
auf dem Land/im Land	horizontal aufgestellt/hergestellt
die Bevölkerung/die Bürgerschaft	nennen/ernennen
der Stadtführer/der Führerschein	Unterkunft/Niederkunft
	Das Gemälde / die Tafel

NB : dans cette liste figure à chaque fois en premier l'expression attendue, en deuxième l'expression fautivement utilisée.

6) Périphrases lourdes et/ou très maladroites :

- Rentner: „nicht mehr arbeitende Leute“.
- Rentner: „Greisen, die nicht mehr arbeiteten“.
- sie nickten: „sie schüttelten den Kopf und schüttelten nochmal den Kopf, um zuzustimmen“.
- ein Teil des Großraums: „ein Teil der Zone, die auch die äußersten Viertel enthält“.
- Verfall eines Arbeiterviertels: „Verfalls eines Viertels der 1950er Jahre, wo man in Fabriken arbeitete“.
- HLM: „BAL (Bewohnung für arme Leute)“.
- Werften: „nautische Bauplätze“ ; „Bootschaffungen“.

7) Traduction de „verruë“ : très peu de candidat.e.s connaissant le mot allemand correspondant, beaucoup se sont lancé.e.s dans des approximations diversement réussies et plus ou moins comiques. Quelques exemples : eine Krankheit im Gesicht ; ein Pickel ; ein zikatrisiertes Pickel ; ein Knopf ; ein Körperknopf ; ein Hautkrebs ; eine Blase ; ein Pilz ; eine Wunde ; etwas Hässliches ; ein Fleck ; ein Lederfleck ; ein Mückenstich ; ein Problem mit der Haut ; ein Spot (!) ; ein zu langes Stückchen Haut.

8) De nombreux barbarismes très pénalisants : *glücker (pour „glücklicher“) ; *städtlich (pour „städtisch“) ; *das Weltviertel (pour „die vierte Welt“) ; *die Draussenden (pour „les exclus“) ; *horizontalischerweise (pour „horizontalément“) ; *sangerecht (pour „senkrecht“) ; *die Rezenten (pour „Rentner“) ; *unsehbar (pour „unsichtbar“).

9) Mots français incompris et donc très mal traduits :

- l'expression *solution de continuité* a donné lieu à de nombreux contresens puisqu'elle signifie « rupture » (Bruch, Unterbrechung, Lücke) et non l'inverse (*Lösung von Kontinuität, usw.)

- le mot rocade a étonnamment posé problème et a été à plusieurs reprises traduit par « steiniger Weg »

10) Galicismes lourdement pénalisés : *die Agglomeration ; *die Rokade ; *HLM ; *es figurierte in den Karten ; *die Parien (pour « parias »...) ; *das Quartier ; *Solution von Continuität ; *sie perpetuierten die Sehnsucht danach ; *die Axe (pour „l'axe, la route“) ; *die Usinen ; *annunziert.

5 Proposition de traduction¹

Es war ein Haus, wie ich es noch nie gesehen hatte; bis heute habe ich kein ähnliches wiedergesehen und werde wahrscheinlich auch nie wieder so eins [*ein solches Haus*] sehen. Vielleicht war es gar kein Haus².

Dreizehn Uhr [*Eine Verabredung um dreizehn Uhr*] war am praktischsten [*am einfachsten; das praktischste/das einfachste; die praktischste Zeit*], denn die Diez wohnten [*die Familie Diez wohnte*] im Norden [*nördlich*] von La Rochelle und ich kam (ganz) in ihrer Nähe vorbei, wenn ich in die Stadt fuhr³; es war der einzige Zeitpunkt [*Moment*] am Tag, an dem ich manchmal zwei Stunden dort bleiben konnte⁴.

Das Viertel [*der Stadtteil*] war eine ehemalige kleine Arbeitersiedlung, die von der Innenstadt weit entfernt⁵, früher sogar auf freiem Feld lag, und die aus eingeschossigen Häusern⁶ bestand, die alle gleich waren [*sich alle ähnelten/glichen*]. Dort lebten noch ein paar wenige [*seltene*] vorsintflutliche [*uralte*] Rentner, die auf den Werften [*Schiffswerften*] gearbeitet hatten, als diese noch ihre Glanzzeit [*Blütezeit*] erlebten⁷, und die immer noch Sehnsucht nach ihnen empfanden⁸, oder die in den Peugeot-Werken [*- Fabriken*] gearbeitet hatten, deren Schließung für das Jahresende [*das Ende des Jahres*] angekündigt war. Sie alle schüttelten den Kopf⁹, und schüttelten noch einmal den Kopf, bevor sie zu sagen imstande waren [*(endlich) sagen konnten*], dass sie sich niemals hätten vorstellen können [*niemals/nie gedacht hätten*], dass ihr Werk vor ihnen zu Grunde gehen würde [*sie später als ihr Werk/ihre Fabrik sterben würden*].

Aber die meisten (dieser) Häuser waren in so genannte Sozialwohnungen für die Ausgeschlossenen¹⁰ und die Armen umgewandelt worden. Zwar gab es heutzutage [*jetzt/nun*] keine Unterbrechung¹¹ [*keinen Bruch/keine Lücke/keine deutliche Trennung*] mehr zwischen der Stadt [*dem Stadtzentrum*] und dieser Siedlung für Mittellose [*einkommensschwache Gruppen/Niedriglohneempfänger/ Unterschichten*], aber sie war jedenfalls genauso weit vom Zentrum [*von der Stadt*] entfernt wie das Stadtviertel Mireuil, welches [*das*] - diesmal auf der Vertikalen [*in Hochhäusern*] - einem statistisch gesehen etwas glücklicheren, auch nach sozialen Kriterien ausgewählten Teil der Bevölkerung Unterkunft gewährte¹².

Hier war die Bevölkerung horizontal angeordnet [*untergebracht*], aber auf noch viel prekärere [*unsicherere*] Weise als in den Sozialwohnungen der Wohnblocks [*„HLM“ genannten Sozialwohnungen*], denn es genügt (ja), dass der vierten Welt ein Dokument im Antrag [*in der Akte/in den Unterlagen*] fehlt, um überhaupt nicht mehr zur Welt zu gehören [*Teil der Welt zu sein/der Welt anzugehören*]. Raus/Hinaus [*Dann war man draußen*].

¹ La traduction proposée n'est qu'une variante possible parmi d'autres. Le jury s'est efforcé d'indiquer d'autres choix possibles soit entre crochets dans le texte, soit, pour les variantes plus longues, sous la forme de notes de bas de page, éventuellement assorties de commentaires. Certaines variantes ont été relevées dans les copies corrigées.

² Variante: *So ein Haus wie dieses hatte ich noch nie gesehen, bis heute habe ich kein ähnliches wiedergesehen und werde wahrscheinlich ein solches Haus auch nie wiedersehen, vielleicht war es gar kein Haus.*

³ Variantes: [...] *und ich fuhr nicht sehr weit von ihrem Haus vorbei, um in die Innenstadt zu fahren // um die Stadt/die Innenstadt/die City zu erreichen* ou *mich in die Stadt zu begeben.*

⁴ Variante : *zur einzigen Tageszeit, zu der....* L'allemand privilégie ici le singulier.

⁵ Une variante avec *abgelegen sein* est possible : *die abgelegen war, früher sogar auf freiem Feld lag....*

⁶ Variantes : *ebenerdigen/flachen Häusern / Häusern nur aus Parterrewohnungen / Häusern, die nur ein Erdgeschoss hatten*

⁷ Variante : *als diese noch voll in Gang waren*

⁸ Variante : *und die sich nostalgisch daran erinnerten...*

⁹ Variante également acceptée : *nicken* pour « hocher la tête », bien que le sens du verbe *nicken* soit plutôt affirmatif, alors que *den Kopf schütteln* ou *mit dem Kopf schütteln* peut désigner l'étonnement et l'incompréhension.

¹⁰ Plusieurs variantes: *für die (von der Gesellschaft) Ausgegrenzten/Ausgeschlossenen/Ausgestoßenen.*

¹¹ Peu de candidat.e.s ont compris le sens du terme français « solution de continuité » qui, contrairement à ce qu'on croit à première vue, désigne un point de rupture, une séparation. Le jury a banalisé ce contre-sens et a valorisé les quelques rares candidat.e.s qui ont bien compris le terme.

¹² Variante: *eine Auswahl von Bewohnern beherbergte, die statistisch gesehen ein bisschen mehr Glück im Leben hatten und ebenfalls nach sozialen Voraussetzungen ausgewählt worden waren.* Il était également possible de traduire par *nach Antrag/Unterlagen/Dossier/bestimmten Bedingungen ausgewählten...*

Das Viertel fügte sich also, wenn schon nicht in die Stadt selbst, so doch wenigstens in deren Umgebung [Großraum, Ballungsraum/-gebiet/äußeren Stadtgürtel] ein, ein bisschen wie eine Warze [ein Parasit/ein Fremdkörper], aber in den Reise-/Stadtführern wurde es nicht erwähnt, man besichtigte es (ja) nicht. Auch auf den Stadtplänen von La Rochelle waren keine Einzelheiten zu finden [vermerkt], ganz im Gegenteil¹. Man kam [fuhr] dort auch nicht (einfach) vorbei, man wohnte dort, das ist alles.

Das Viertel war unsichtbar, es sei denn, man würde davon ausgehen [erwägt/zieht in Betracht] dass die Touristen auf seiner Höhe langsamer fahren [abbremsten/das Tempo verringerten], um es von oben zu betrachten, als urbane [städtische] Sehenswürdigkeit, als ethno-soziales Bild [Tableau] – Verwahrlosung [Verfall/Verlassenheit/Vereinsamung] eines Arbeiterviertels aus den 1950er Jahren [der 1950er Jahre] – wenn sie die Umgehungsstraße [Schnellstraße/Ringautobahn] benutzten [befuhren], die es jetzt überragte.

Nach Catherine Lépront, *Menschen aus der Welt* (2003)

Oral

Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme

Le nombre de candidat.e.s admissibles était de cinq pour la session 2017. Le jury a attribué les notes suivantes (sur 20) : 9, 13, 14, 14 et 16.

Les textes proposés étaient extraits du *Spiegel*, des journaux *die Presse*, *die Zeit*, *Süddeutsche Zeitung* et *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Les thèmes abordés cette année concernaient la polémique autour du prix de la bière lors de l'*Oktoberfest*², la dimension européenne du Brexit³, les colocations intergénérationnelles⁴, l'élévation du skieur Marcel Hirscher au rang de héros national⁵ et les conséquences de la défaite des Verts en Rhénanie du Nord-Palatinat⁶. Par le hasard du tirage au sort, les candidat.e.s ont sans doute tiré les sujets les plus originaux de la liste proposée par le jury. Ils ont su ne pas se laisser dérouter et cela a été porté à leur crédit.

La note en dessous de la moyenne a été attribuée en raison d'un niveau de langue insuffisant. L'article a fait l'objet d'une interprétation superficielle, les commentaires donnés témoignant d'un manque de connaissance de l'actualité allemande et d'opinions préconçues et arrêtées sur des sujets pourtant fort peu tranchés.

Les bonnes prestations se sont distinguées par un niveau de langue correct et par un travail cohérent et construit sur les textes. Ainsi, la candidate qui a obtenu la meilleure note a fait preuve d'un bon esprit de synthèse. Le jury a apprécié sa capacité à dégager la dimension politique du prix de la bière lors de l'*Oktoberfest* de Munich en évoquant la crise des partis historiques. La candidate a montré qu'elle connaissait bien la politique allemande et était capable de parler librement sans avoir besoin de tout rédiger, ce qui a permis de relativiser et de compenser les quelques erreurs de vocabulaire et de syntaxe.

1 Variante: *Und es stand auch nicht im Detail auf allen Stadtplänen von La Rochelle, weit gefehlt!*

2 « Oktoberfest; Streit um Bierpreis-Bremse auf der Wiesn wird zum Koalitionskrach », url :

<http://www.sueddeutsche.de/muenchen/oktoberfest-streit-um-bierpreis-bremse-auf-der-wiesn-wird-zum-koalitionskrach-1.3420630>

3 « Britische Politik : hello again », url : <http://www.zeit.de/2017/24/britische-politik-brexit-parlamentswahl-wahlkampf-europa>

4 « Neue Wohnformen für ältere Menschen gesucht », url : http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/familie/neue-wohnformen-fuer-aeltere-menschen-gesucht-15009644.html?printPagedArticle=true#pageIndex_2

5 « Marcel Hirscher ist der König von St. Moritz », url :

<http://diepresse.com/home/sport/wintersport/skiwm/5172057/Marcel-Hirscher-ist-der-Koenig-von-St-Moritz>

6 « Grüne in der Krise ; Halbiert und Schockiert », url : <http://www.spiegel.de/politik/deutschland/nordrhein-westfalen-wahl-ergebnis-stuerzt-gruene-in-die-krise-a-1147645.html>

Les autres candidates ont su analyser les textes en les plaçant dans un contexte plus large et en les mettant en rapport avec des problématiques plus vastes. Les analyses fines et détaillées ont permis de mettre en perspective les sujets des articles avec des connaissances sur la culture, l'histoire et l'actualité allemandes. Le jury tient néanmoins à signaler que tous les sujets ne se prêtent pas à l'évocation des réfugiés, même si cette question est évidemment fondamentale en Europe. Il encourage les candidat.e.s à analyser chaque texte pour lui-même et à résister à la tentation de réciter des pans de leçons ou de corrigés vus en cours. Nous avons regretté qu'une candidate, au niveau de langue par ailleurs excellent, glisse ainsi dans le hors-sujet sur un pan entier de son exposé.

Sur le plan linguistique, les examinatrices conseillent aux candidats de s'assurer de la maîtrise des points suivants :

- Participe II : « *gehalten » pour « gehalten », « *geschrieben » pour « geschrieben », « *veröffentlicht » pour « veröffentlicht »
- Prétérit « *stattfindete » pour « stattfand » dans une subordonnée, « *leidete » pour « litt »
- Déclinaisons : « ?bis das Ende », « ?die ältere Menschen »
- Genre : « *ein wichtiges Ereignis », « *der Abitur », « *das Artikel »
- Lexique : « gestammt » pour « gespannt », « die österreichischen Leute » « *fürstellen »

Le jury attire l'attention des candidat.e.s sur le fait qu'une grammaire défectueuse nuit à la clarté du discours et à la capacité du jury à se concentrer sur le contenu. Par ailleurs, les examinatrices conseillent aux candidat.e.s de prêter attention à la vitesse de leur débit : un rythme excessivement rapide, souvent causé par un stress bien compréhensible, peut être préjudiciable à la prononciation et à la grammaire.

Si la prosodie était correcte dans l'ensemble, la prononciation ne doit pas être négligée. Les examinatrices invitent les candidat.e.s à prêter attention notamment aux voyelles brèves et aux voyelles longues (voir par exemple : « toll », « Fehler ») et à la prononciation de « ch ». Les candidats ont cependant particulièrement soigné la lecture à haute voix. Les passages choisis étaient par ailleurs pertinents et bien intégrés à la présentation des textes, ce que le jury a particulièrement apprécié.

Cette année encore, le jury souhaite rappeler que la spontanéité et la qualité de la prestation en situation de stress sont conditionnées par une pratique constante de la langue, notamment par l'usage de la presse et des journaux télévisés et radiophoniques, disponibles en ligne. Les examinatrices tiennent à saluer le travail de préparation de cette épreuve, visiblement très important, et pourtant effectué dans un temps réduit. Le sérieux et l'engagement des candidat.e.s a permis à chacun.e de produire une prestation intéressante, débouchant sur un entretien riche avec le jury. Les bonnes prestations en ont été d'autant plus remarquées. Le jury se réjouit de rencontrer en série lettres et arts des germanistes de qualité et encourage les candidat.e.s futur.e.s à poursuivre leur effort en ce sens.

Série Langues Vivantes – Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

A l'issue de la session 2017, le jury constate que le nombre de candidats germanistes est resté stable par rapport à la session 2016 : dix candidats et candidates ont été admissibles aux épreuves de spécialité en allemand et se sont présentés à l'épreuve – à titre de comparaison : 10 candidats en 2016, 7 candidats en 2015, 11 en 2014, 7 en 2013, 9 en 2012, 12 en 2011.

Les notes s'échelonnent comme suit :

A/ont obtenu la note de (sur 20)	
18	1
16	1
15	2
14	1
13	1
12	3
11	1

Dans l'ensemble, les prestations ont été de bonne qualité et témoignent d'un travail approfondi sur les œuvres au programme, ainsi que d'un entraînement régulier à l'épreuve. Le temps imparti est respecté,

les candidats et les candidates soignent aussi le passage consacré à la lecture. La qualité de l'expression est bonne, et c'est ici l'occasion de rappeler que les candidates et candidats qui ne sont pas bilingues peuvent réussir très bien cette épreuve orale. On insistera encore sur l'importance de l'entretien dans l'économie de l'épreuve. Il s'agit bien d'un entretien, d'un moment d'échange avec le candidat ou la candidate, et non d'un jeu de questions-réponses destiné à les pénaliser : la candidate ou le candidat doivent saisir l'occasion d'approfondir ou de préciser leur pensée, et ne doivent pas hésiter à formuler une hypothèse, ou à faire état d'une difficulté d'interprétation, par exemple. De manière générale, lorsque l'on se trouve devant un passage obscur, il vaut mieux tenter de construire une hypothèse d'interprétation plutôt que de préférer des certitudes ou rendre un verdict définitif. Une attitude ouverte peut permettre, justement, de progresser dans la compréhension sans se crispier sur un sens unique. On notera enfin, sans s'y appesantir, que les repères en histoire de la littérature sont parfois vacillants, même sur des œuvres au programme – le *Taugenichts*, par exemple, n'est pas strictement contemporain de la pièce de Lenz, et le monde de Lenz n'est pas celui de la *Spätromantik*. Le jury n'oublie certes pas qu'un socle de spécialité se construit dans le temps long, mais il attirera l'attention des futurs et futures germanistes sur la nécessité de structurer leurs connaissances, notamment en les inscrivant dans de grands cadres chronologiques, donc d'être vigilants sur la périodisation.

La pièce de Lenz *Der Hofmeister oder Vorteile der Privaterziehung*, qui est une comédie grotesque, due à un auteur majeur du Sturm und Drang, reflète les mutations sociales de la société allemande du XVIII^e siècle, ses progrès et ses blocages – conceptions divergentes de l'éducation, remise en cause de l'autorité paternelle, etc. Le personnage du précepteur illustre l'ambivalence de la position des jeunes intellectuels bourgeois, qui font partie de la couche moyenne cultivée, mais sans perspective d'avenir et sans accès à la sphère du pouvoir. Les candidats et candidates ont en général bien vu et bien commenté les rapports de pouvoir entre les personnages, dans la scène entre le Major et Läufer, par exemple. Ils ont aussi été attentifs à la nature du texte dramatique, en tirant un bon parti des didascalies et des indications scéniques pour l'explication – la gestuelle des personnages, notamment –, en relevant à propos les effets comiques résultant de l'opposition caricaturale entre deux types sociaux (*Pastor, Geheimer Rat*), ou de l'outrance verbale du *Major*. Ils et elles ont aussi bien repéré l'inspiration shakespearienne de certains passages. Mais on aurait pu attendre aussi que le candidat ou la candidate ayant à commenter la scène où le Major lésine sur les appointements de Läufer rapporte l'effet comique produit ici au moins à celui des avares du théâtre de Molière.

La dimension de la peinture et de la satire sociale a été bien vue et bien commentée. Fort justement, les candidats et candidates ont noté que les personnages sont présentés par leur manière de parler, les strates et niveaux de langage – qu'il s'agisse de *Hochsprache* ou de *Umgangssprache*, des injures du *Major* ou de la langue religieuse infuse dans le discours du pasteur – correspondant à la caractérisation linguistique de différents types sociaux, avec des effets comiques appuyés. Le jury a entendu des analyses très précises des effets rhétoriques dans certains passages de la pièce, qui auraient pu être plus nettement rattachés à la problématique générale des rapports de pouvoir.

Christa Wolf reprend dans *Kassandra* un motif de la mythologie grecque, la chute de Troie et met au centre la figure de la voyante Cassandre. A l'instant de périr, celle-ci revoit, dans un long monologue intérieur, l'enchaînement fatal des événements qui ont conduit à la guerre, puis à la chute de la cité. L'adoption d'une perspective féminine introduit un point de vue féminin sur l'histoire, la politique, la violence, l'amour et permet de remettre en cause le système de la domination patriarcale et les hiérarchies héroïques – Achille n'est plus le héros, mais le barbare sanguinaire. Comme souvent en RDA, la référence à l'antique et au mythe sert à exprimer des angoisses contemporaines : en l'occurrence la menace de la guerre, et la situation de la femme dans une société où elle est victime de la domination et de la violence. Les deux candidates interrogées sur *Kassandra*, dans l'ensemble, ont su mettre en valeur les aspects majeurs de l'œuvre et les illustrer à l'aide d'exemples précis – l'opposition entre la sphère du palais et celle des bords du Scamandre dans la topographie symbolique du récit ; l'emploi de la phrase nominale (*Nominalsatz*) pour souligner la force masculine brutale (« *Das rohe Fleisch unter der Maske.* ») ; les passages caractérisés comme « digressions pathétiques » (*pathetische Exkurse*). Le jury a apprécié aussi l'attention portée aux différentes strates temporelles qui se mêlent dans le récit, ainsi que la capacité des candidat.e.s à décrire avec précision les effets stylistiques. On aurait souhaité, peut-être, que les explications fassent apparaître plus nettement la manière dont Christa Wolf renverse la tradition « masculine » du récit de la Guerre de Troie, en utilisant les leviers de la critique politique, comme de la critique de la religion et des mythes. Une candidate, par exemple, n'a pas compris l'enjeu du mensonge sur la présence d'Hélène à Troie – motif déjà présent chez Euripide. On aurait aimé, encore que les allusions, pourtant transparentes, à la Guerre froide et au Mur de Berlin soient mieux déchiffrées.

Poète de la génération du dernier romantisme, Eichendorff est l'un des auteurs que l'on associe le plus étroitement à un lyrisme populaire, simple et savant qui fait la spécificité et le succès de la poésie allemande, et reste très difficile à rendre dans une autre langue. L'intérêt de l'anthologie inscrite au programme était de mettre l'accent, à côté de pièces représentatives de ce lyrisme romantique populaire,

sur la dimension politique de l'œuvre de Eichendorff, caractérisée par une forte ambivalence de l'inspiration puisée dans la nature – où l'éloignement de la société, des villes, du progrès peut caractériser une position anti-moderniste, à ranger du côté de la réaction, ou alors inspirer une quête d'idéal et d'absolu, d'élévation chrétienne vers le royaume des cieux, de « liberté » – dans un sens au demeurant assez vague. Si le lien avec l'histoire apparaît en général assez clairement dans des poèmes relevant du genre du *Zeitgedicht*, il est souvent malaisé de préciser la position particulière de l'auteur, dont les poèmes ne sont pas exempts de contradictions internes. Les candidats et candidates, s'ils ont pour l'essentiel su rattacher les textes d'explication au contexte des *Befreiungskriege*, n'ont pas vraiment perçu certaines incohérences ou tensions, faisant crédit à l'auteur d'une pensée rectiligne.

Comme il a déjà été souligné l'an dernier, le jury a apprécié, dans les meilleures prestations, une attention soutenue aux éléments formels, avec des analyses serrées des rythmes notamment. Toutefois, on encouragera les candidats et les candidates à manier avec prudence l'interprétation des allitérations et assonances, et du matériau sonore en général, car lorsqu'elle n'est pas maîtrisée, elle peut devenir arbitraire et tombe vite dans le ridicule (« *Der O-Vokal, der auch pathetisch klingt* »). Dans le poème *Abend*, le candidat interrogé a su dégager la confrontation des espaces, en relation avec la structure (*da, oben / unten*), et montrer le moi lyrique emprisonné dans une vision négative, mais n'a peut-être pas su exploiter avec la même aisance la dimension contradictoire du plaisir et de la jouissance, sensible par exemple dans le vers « *Vor Zorn und Wehe und Lust* ».

De manière générale, on pourra souhaiter que les candidats et candidates, s'agissant d'un poème entier, s'efforcent de proposer une interprétation d'ensemble et pensent le poème comme un tout. Dans plusieurs cas, le jury a regretté que l'on ne commence pas par s'interroger tout bonnement sur le titre, qui pouvait guider la réflexion et fournir un fil conducteur pour l'explication. Faute de s'arrêter au titre *Libertas' Klage*, une candidate a mis un certain temps à comprendre que le sujet de l'énonciation n'était pas le « *lyrisches Ich* », mais l'allégorie de la Liberté, et donc qu'il s'agissait d'une prosopopée classique. Une candidate, qui a su par ailleurs fournir de bons éléments de contexte et effectuer des rapprochements pertinents pour situer le poème *An die meisten*, a négligé le titre, alors que celui-ci aurait pu l'aider à préciser l'analyse : ce grand nombre exhorté à sortir de son sommeil et à se réapproprier les valeurs et les grands thèmes de la nation n'était pas « le peuple » (*das Volk*, « *Vorwurf an das Volk* ») ou « l'humanité » (*die Menschen*), mais bien la cohorte des poètes de son temps, narcisses timorés et délicats, là où le malheur du temps appelle la mobilisation d'une mâle énergie et d'une profonde foi chrétienne pour créer des « œuvres allemandes » (*deutsche Werke*) – la référence à l'Âge d'or pour caractériser les temps anciens évoqués (« *Überlegung über das Goldene Zeitalter* »), n'était pas vraiment pertinente, et il aurait été plus judicieux de s'appuyer sur « *Ritterbild des alten Lebens* », « *treue Sitte* » ou bien « *das alte Recht* », qui suggéraient un ordre féodal et chevaleresque, et en tout état de cause une époque historiquement déterminée.

Nous terminerons par quelques remarques relatives à la langue. On dira ici que les exemples de réussite abondent, et les candidates et candidats se révèlent souvent capables de maîtriser un vocabulaire riche et approprié (*Standespersonen, Rollengedicht, Blauäugigkeit, Umwälzungen der Zeit...*). On attirera l'attention sur les cas – assez rares, en définitive – où le niveau de langue ne correspond pas à ce qui est demandé : on évitera des expressions telle que « ... *hat die Nase voll von ...* ».

En matière de prononciation, on relèvera les difficultés avec l'accentuation des noms grecs (*Anchises*), et des mots d'origine étrangère en général : **Màjorin* au lieu de *deMajòrin*, **Hyper'bel* au lieu de *Hy'perbel*, **Stra'tegien* au lieu de *Strate'gien*.

On signale encore des constructions fautives, fautes de cas, etc. :

« *ist *bei den Lehrer Wenzeslaus geflüchtet...* », « *Er springt *im Wasser...* »,

« *ein Ruf auf den Kampf...* » (au lieu de *Aufruf zum Kampf*), « *Wenn er *sich Läufer anwendet...* »

« *Im Verlauf des Gedichts *folgt sich eine ...* », « **Der Major wird eine bedeutende Rolle gegeben.* »

des maladresses lexicales : « ... *der Wald als etwas Schützerisches ...* »

« *Der Rhythmus vermildert das Gedicht ...* »

Quelques faiblesses épisodiques peuvent ne pas tirer à conséquence, dans la mesure où le candidat ou la candidate sont capables aussi de se ressaisir dans le cours de l'épreuve.

Compte tenu du nombre modeste de candidat.e.s, il est difficile de tirer des conclusions définitives de ces observations. Le jury tient à souligner la bonne tenue de l'allemand de spécialité dans l'épreuve d'explication de texte littéraire et salue la rigueur et l'efficacité du travail de préparation, ainsi que l'intérêt des candidats et candidates pour les textes qui leur sont proposés. Nous espérons que les remarques rassemblées ici aideront la promotion suivante à se préparer à l'oral du concours dans les meilleures conditions.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

En 2017, 10 candidat.e.s se sont présenté.e.s à l'oral, soit le même nombre qu'en 2016, ce qui est dans la moyenne des années précédentes (7 en 2015, 11 en 2014, 7 en 2013, 9 en 2012, 12 en 2011).

Comme en 2016, les résultats obtenus font apparaître cette année encore de grands écarts, tant au plan du niveau de langue que de la maîtrise de l'exercice. En 2017, la meilleure note est 17/20 ; 2 candidat.e.s ont obtenu 15/20 ; 2 prestations ont reçu respectivement 12/20 et 10/20 ; 5 candidat.e.s se situent entre 05/20 et 08/20.

L'épreuve consiste en une explication de texte qui dure au total 30 minutes. Le document est un texte (généralement un article de presse) dont le thème est l'actualité politique, économique et sociale de l'Allemagne. Tous les documents sélectionnés par le jury cette année étaient des textes récents datant de 2016 ou 2017. Les différents thèmes traités étaient les suivants : les élections récentes et futures en Allemagne (élections régionales et législatives) ; le passé compromettant de certaines personnalités publiques allemandes ; les différentes facettes des relations germano-turques (intégration des Turcs vivant en Allemagne, leur participation au référendum organisé par le président Erdogan) ; l'engagement politique des jeunes Allemands ; la prise de fonction de F. W. Steinmeier et de S. Gabriel.

L'explication de texte comprend une présentation faite par le.la candidat.e durant 20 minutes, suivie d'un entretien de 10 minutes. Le.la candidat.e s'efforcera de respecter ce partage du temps, en particulier de se plier à la contrainte de l'explication en vingt minutes. Dans l'introduction, le.la candidat.e présente le texte, en lit un passage de son choix (le jury apprécie qu'il justifie ce choix), et, selon l'approche retenue, linéaire ou thématique, propose soit un fil conducteur puis un découpage, une *Gliederung* (approche linéaire), soit un plan (approche thématique), dont le nombre de parties peut varier, et n'est pas obligatoirement limité à 3 parties. En dépit des recommandations faites par le jury dans le rapport de la session 2016, plusieurs candidat.e.s ont cette année encore opté pour une solution « mixte », proposant d'abord un découpage linéaire et un résumé détaillé mais non commenté, puis annonçant très tardivement (à la 6^e, parfois à la 10^e minute) un plan thématique, prétexte à plaquer des connaissances apprises sur un sujet plus ou moins proche, sans référence au texte. Le jury voudrait donc préciser de nouveau qu'il importe de faire un choix clair, de l'annoncer et de s'y tenir ; dans le cas d'un plan thématique, il peut être utile de proposer un découpage du texte en fin d'introduction, à condition que ce résumé soit bref. Il est également essentiel de respecter le plan annoncé et d'étayer son argumentation en s'appuyant sur le texte. L'entretien de 10 minutes a pour objectif premier de revenir sur certains passages du document moins bien analysés ou mal compris par le.la candidat.e, pour lui faire préciser et développer le commentaire.

Cette année, le jury a constaté que le temps alloué était bien maîtrisé dans l'ensemble ; toutefois deux candidat.e.s n'ont pas utilisé les vingt minutes qui leur étaient imparties – prestations de 12 et de 14 minutes, ce qui est insuffisant et a été pénalisé. La bonne gestion du temps impartis est en effet un aspect important de cette épreuve. Il est conseillé aux futur.e.s candidat.e.s de bien s'entraîner pendant l'année pour apprendre à gérer leur temps, une prestation trop courte pouvant donner l'impression que le.la candidate n'a pas les connaissances suffisantes pour commenter convenablement le document. En revanche, comme en 2015 et 2016, le jury a été heureux de constater d'une part qu'aucun des candidat.e.s n'avait dépassé son temps de parole lors du commentaire et que, d'autre part, certain.e.s, moins à l'aise dans la présentation préparée, avaient bien utilisé l'entretien pour montrer leurs connaissances et leurs capacités d'analyse. Les candidat.e.s qui ont choisi une présentation linéaire du texte ont pour la plupart réussi à éviter la paraphrase et sont parvenus à organiser leur réflexion sans difficulté majeure.

Le jury a été heureux de constater que cette année, aucun.e candidat.e n'a été tenté.e d'accorder une importance excessive aux effets de style. Les recommandations du jury figurant dans les rapports des années précédentes, qui attiraient l'attention sur la spécificité de l'épreuve d'« analyse d'un texte hors programme », qui n'est pas « un texte d'auteur », ont donc porté leurs fruits.

Si le jury a pu assister cette année à de très bonnes prestations, mises en valeur par un excellent niveau de langue, et s'il a noté globalement une certaine aisance des candidat.e.s à l'oral, il reste surpris du niveau linguistique de certaines autres prestations. On attend des candidat.e.s qu'ils.elles maîtrisent les prépositions de verbes courants (**teilnehmen in* pour *teilnehmen an*, **sich erinnern in* pour *sich erinnern an*...), l'emploi des verbes faibles (**erwähnen hat* pour *erwähnt hat*, **erleben hat* pour *erlebt hat*, ...), ou encore les cas exigés par certaines prépositions (*mit*, *von*, *laut*...) Le jury a également noté chez plusieurs candidat.e.s des problèmes de prononciation de l'allemand, qui allaient jusqu'à entraver la bonne compréhension de leurs propos (« **Rieter* » au lieu de *Retter* ; « *Ehre* » au lieu de *Ära*, ...) à cela s'ajoutant des déplacements d'accent de mot, notamment sur le substantif *der Artikel*, très largement accentué sur la première syllabe au lieu de la deuxième par les candidat.e.s de cette session. On rappelle donc la nécessité de travailler la maîtrise de la langue lors de la préparation à cette épreuve de langue orale.

Les candidat.e.s doivent donc se demander d'abord quels faits de société sont abordés et comment les caractériser et les contextualiser, en relation avec l'arrière-plan historique et l'actualité des pays germanophones ? Ils.elles doivent être en mesure de comprendre la société allemande (ou la société autrichienne ou suisse) d'aujourd'hui, ce qui suppose un bagage de connaissances minimales sur l'histoire de ces pays. Le jury rappelle que la maîtrise de connaissances élémentaires en civilisation est nécessaire

pour la mise en perspective correcte des textes de presse. C'est l'occasion de souligner encore que l'histoire de l'Allemagne n'est pas bornée au XXe et au début du XXIe siècle, et qu'il est bon d'avoir des repères solides sur la longue durée de l'histoire des pays allemands. On conseillera donc aux candidat.e.s de faire le bilan de leurs connaissances et de leurs lacunes, et d'avoir toujours à portée de la main, pour consultation et révision, un précis sur les fondamentaux de la civilisation allemande ou un abrégé de l'histoire allemande, de type *Abitur-Wissen*.

Nous rappelons par ailleurs que la lecture régulière de la presse est une excellente préparation pour l'épreuve d'explication de texte. Les documents proposés à l'analyse portent tous sur de grands faits de société, qui ont occupé l'espace public dans les pays germanophones pendant l'année précédente. Les connaissances relatives à l'actualité politique, culturelle, économique et sociale de ces pays doivent toujours être utilisées pour commenter le document, et non pas pour elles-mêmes : l'analyse de texte n'est pas une leçon d'histoire. Il est primordial de s'appuyer sur le document proposé et d'étayer son argumentation en s'y référant régulièrement, ce que, hélas, certain.e.s candidat.e.s, probablement déstabilisé.e.s par un sujet précis ou avec le stress engendré par la situation particulière du concours, n'ont pas su faire. Le jury tient toutefois à souligner la bonne, voire très bonne connaissance de l'actualité des pays germanophones ainsi que la maîtrise du format temporel de l'épreuve par la majorité des candidat.e.s, ce qui témoigne du sérieux avec lequel cette épreuve a été préparée. En résumé, le jury insiste sur le fait que, comme pour les années précédentes, le faible nombre de candidat.e.s rend difficile toute évaluation globale des problèmes rencontrés.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Onze candidat.e.s ont été admissibles cette année à l'épreuve orale d'analyse d'un texte hors programme en allemand LV2, nombre en augmentation par rapport à la session 2016 (9 candidates). L'ensemble des candidat.e.s s'est présenté à l'épreuve. Les notes attribuées s'échelonnent entre 6 et 16/20, la moyenne étant de 9,9/20, c'est-à-dire légèrement supérieure à celle de l'année précédente. Cinq candidat.e.s ont malgré tout été pénalisés.e.s par une note en dessous de la moyenne. Les notes se répartissent de la façon suivante : 16 (1), 13 (2), 12 (1), 10 (2), 9 (1), 7 (2), 6 (2).

Les sujets sélectionnés pour cette épreuve étaient des articles de presse d'environ 4000 signes et portant sur des sujets d'actualité : la plupart d'entre eux étaient issus de la presse allemande (*Die Zeit*, *Der Spiegel*, *FAZ*, *Die Welt*), un de la presse autrichienne (*profil*) et un de la presse suisse (*Neue Zürcher Zeitung*). Parmi les thèmes proposés, on peut citer notamment : le traitement des déchets, les nouveaux projets de logement pour personnes âgées, l'intégration des réfugiées par le travail, le « cybermobbing », le financement des études supérieures, la gestion famille-travail, la pollution de l'air dans les métropoles etc.

Le nombre de candidat.e.s n'est pas forcément représentatif. Le jury a cependant observé une nette progression du niveau des candidat.e.s par rapport à l'année dernière et a pu entendre quelques prestations qui sortaient du lot. Il a ainsi été possible d'attribuer un 16/20 à l'une des candidates grâce à son très bon niveau de langue, à la richesse des connaissances sur le sujet abordé, à la bonne compréhension du texte et à la pertinence du commentaire. D'autres prestations étaient encourageantes, mais hélas, elles ne réunissaient pas forcément un bon niveau de langue et une analyse et des commentaires pertinents du sujet. Concernant le niveau d'allemand, le jury s'étonne une fois de plus d'avoir entendu plusieurs candidat.e.s capables à la fois de manier des formules complexes (*Überalterung / der Artikel wirft folgende Fragen auf / man kann sich fragen, inwiefern / es könnte der EU zugute kommen / man stützt sich auf konkrete Beispiele* etc.) mais aussi, dans le même exposé, de faire des fautes élémentaires (articles, pluriels, verbes de modalité, auxiliaires, passif ...) et parfois gênantes (*die Krankheit* : le terme *die Krankheit* apparaît pourtant à plusieurs reprises dans le texte et la candidate n'a pas rectifié après correction par le jury /* *mit Hilfe des 38 Projekte / was für *ihnen gut ist – keine Priorität für *ihnen / die Lage wird *untergeschätzt* etc.). A éviter absolument le mélange allemand – français (*eine *naturelle Evolution, eine *Solution geben...*). Dans l'incertitude, il vaut toujours mieux reformuler ou demander l'aide du jury.

D'un point de vue méthodologique, le jury attend un exposé d'une vingtaine de minutes : le respect du temps imparti est un des critères d'évaluation de la prestation des candidat.e.s, aussi recommandera-t-on de veiller à ce point lorsque l'on s'entraîne à l'oral durant l'année de préparation. Le jury a apprécié que les candidat.e.s de cette session du concours d'admission aient tenu compte des recommandations du rapport de l'année 2016 : les paragraphes choisis pour la lecture à haute voix ont été sélectionnés de manière réfléchie (et non mécaniquement, en prenant le premier paragraphe !), le choix a été annoncé et souvent brièvement argumenté, ce qui représente une excellente initiative.

Le.la candidat.e peut opter entre une présentation qui suit l'ordre du texte (linéaire) ou une présentation thématique, le jury accepte l'un et l'autre, l'essentiel étant de garder le lien étroit avec le texte,

sans réciter ou plaquer des connaissances apprises en cours, et hors sujet par rapport à l'article. Nombre d'exposés restaient toutefois superficiels (de simples résumés), incomplets, confus et reflétaient parfois une compréhension insuffisante du texte, sans arriver à formuler clairement la problématique centrale. La simple juxtaposition de citations du texte sans fil directeur n'est jamais une bonne solution. Quelques candidat.e.s, faute d'énoncer clairement le thème de l'article, ont fini par (trop) s'éloigner du sujet. Mais il s'agit là d'exceptions. Le.la candidat.e doit restituer le texte, sans se sentir obligé de partager le point de vue de l'auteur (« l'auteur a raison »). Le jury apprécie le recul critique dont certain.e.s candidat.e.s savent faire preuve.

On rappellera que l'entretien avec le jury, d'une dizaine de minutes, est mené avec bienveillance et que c'est réellement l'occasion pour les candidat.e.s de se corriger. Ainsi, pour les aider, le jury essaie de pallier si nécessaire des problèmes de compréhension. Les candidat.e.s qui ont su tirer profit de l'entretien ont su faire preuve d'ouverture d'esprit, de qualités de communication et aussi d'un regard critique sur leur propre prestation.

Du point de vue linguistique, certaines erreurs sont tenaces, notamment les erreurs de genre sur certains substantifs courants : *das Thema* (et non pas **die Thema*), *das Risiko* (et non pas **der Risiko*), *die Tatsache* (et non pas **der Tatsache*) etc. *Deutschland* est neutre, on ne peut dire ni *die Deutschland*, ni *ihre Vergangenheit*. La Suisse ne doit pas perdre son article (*die Schweiz*) en revanche *Österreich*, comme *Frankreich*, s'emploie sans article. Les habitant.e.s de Rome ne sont pas **die Rumanen*...

On notera encore des problèmes de prononciation récurrents, par exemple la non-différenciation de voyelles courtes et longues. Le « au » allemand est une diphtongue et ne se prononce pas « o » ; on fera attention à la prononciation du J [jɔt] dans *jobben* ([ˈdʒɔbn̩]) ou *Journalist* ([ʒʊʁna'list]). Le *Umlaut* continue de poser problème, ou par sa disparition (BAFOG), ou par une adjonction fantaisiste (**erläuben*, *ich *gläube*...). Le risque est aussi d'introduire des changements de sens (*zahlen* pour *zählen*). Le jury invite les candidat.e.s à bien faire la différence entre les termes où le « e » final se prononce (*Studie*, [ˈʃtu:diə]) et ceux dans lesquels il est muet (*Technologie* [ˌtɛçnolo'gi:]) ! L'accent de « Artikel » est sur la deuxième syllabe, et les S suivis d'un T à l'intérieur d'un mot ne se prononcent pas forcément SCH [ʃ] (*im engsten Kreis* ; *erwerb-s-tätig*).

Au passif, le complément d'agent est introduit par *von* et non *bei* (anglicisme !). Le passif processuel se construit avec l'auxiliaire *werden* et non *sein* (*das Thema wird*, *und nicht ist*, *diskutiert oder kritisiert*...). Les candidat.e.s éviteront aussi d'employer « in » avant une année (*2001* ou *im Jahr 2001* et non **in 2001*, qui est un anglicisme encore). A éviter, de préférence, des prononciations du type *2000 und 16* ... Et bien sûr, les confusions (*sechzig* pour *sechzehn* etc.). Dans les subordonnées en *dass*, le verbe se trouve à la fin, ainsi que dans les relatives. Les verbes *helfen* et *erlauben* s'emploient avec le datif : *den Kindern helfen*, *den Leuten erlauben*. Le complément du nom se construit avec le génitif : *die Mehrheit der Studenten* et non **die Mehrheit die Studenten*. Attention aussi aux participes passés (*sie hat gesprochen* et non pas **gesprechen*, *sie hat verstanden* et non pas *sie hat *verstehen*, *man hat veröffentlicht* et non pas *man hat *veröffentlichen* ...) Quand il est attribut du sujet, l'adjectif est, rappelons-le, invariable. Le jury a aussi relevé des approximations telles que « *umstrittig* » pour *umstritten*, « *kostlich* » für *kostspielig*, « *der Doppelpass* », « *die Philosophen* », « *die Treffung* », « *die Fühlung* » ...

En conclusion, le jury encourage vivement les candidat.e.s à continuer de soigner la préparation de la LV2 !

Série Sciences Humaines - Analyse d'un texte hors programme

Le nombre de candidat.e.s ayant choisi l'allemand pour l'épreuve d'analyse de texte hors programme, série sciences humaines, est resté constant par rapport aux sessions précédentes, puisque 6 candidat.e.s ont été entendu.e.s, soit autant qu'en 2016 et 2015.

Comme à l'ordinaire, les candidat.e.s devaient commenter un article de presse inconnu, portant sur l'actualité allemande de l'année (scolaire) écoulée. Au terme d'une heure de préparation, ils.elles disposaient de vingt minutes de prise de parole, suivies de dix minutes d'entretien avec le jury.

Les sujets tirés cette année portaient sur : la place des femmes dans la société ; la campagne électorale pour les élections au poste de chancelier ; la cérémonie d'adieux du président Gauck ; l'entrée en fonction de Frank-Walter Steinmeier et sa signification pour les prochaines échéances électorales ; la sélection des enfants pour l'entrée au Gymnasium dans les différents *Bundesländer* ; les réactions à l'attentat terroriste commis sur le marché de Noël à Berlin.

Le jury observe que le niveau s'est maintenu (moyenne générale 12,6), même s'il n'a pas attribué de note aussi haute que l'an dernier, les candidat.e.s ayant obtenu entre 16,5 et 6.

Les notes se répartissent comme suit :

16,5 : 2

14 : 1

11,5 : 2

6 : 1

Tout d'abord, le jury tient à souligner que les candidat.e.s étaient bien préparé.e.s à l'épreuve et salue le travail de leurs enseignants. Tou.te.s les candidat.e.s ont par exemple très bien maîtrisé l'exercice de l'introduction, les conseils dispensés en la matière dans le précédent rapport de jury ayant manifestement été suivis. Dans l'ensemble, la connaissance de l'actualité allemande et la culture générale des candidat.e.s étaient satisfaisantes, voire très satisfaisantes, et ne se sont avérées trop lacunaires que dans un seul cas.

Un défaut commun à presque tous.tes les candidat.e.s est toutefois de passer trop de temps sur la première partie de leur exposé, consacrée au résumé/commentaire du texte (dans un cas extrême, cette partie a duré 15 minutes, pour 4 minutes de commentaire personnel). Cette première partie, si elle est nécessaire au.à la candidat.e pour démontrer qu'il a bien compris le texte, ne doit pas dépasser 10 minutes sur les vingt qui lui sont accordées et par ailleurs, ne doit pas être une simple paraphrase de l'article. Il est bien entendu normal de reprendre des éléments du texte, mais il ne faut pas oublier qu'on attend du.de la candidat.e qu'il.elle procède à une analyse et à un commentaire. Quelques conseils sur ce point : si vous avez le sentiment que le texte « parle de lui-même », cherchez quelles sont les caractéristiques stylistiques, notez les redites, soyez attentifs au choix du vocabulaire, du registre de langue, à la construction des phrases et du texte dans son ensemble...etc. Attention toutefois à ne pas fausser la perspective de « l'analyse de texte », qui doit rester centrée sur le traitement des faits de civilisation, et non développer l'explication « littéraire » pour elle-même. Par ailleurs, pour trouver les points qui appellent un commentaire, cherchez tout ce qui peut nécessiter une explication pour un francophone non spécialiste de l'Allemagne : les allusions à des événements antérieurs, les références culturelles, que le journaliste n'a lui pas jugé nécessaire d'explicitier, puisqu'il écrit pour un lectorat allemand.

Dans la deuxième partie de l'exposé, au cours de laquelle les candidats peuvent élargir le champ de leur réflexion sur le thème abordé, ce qu'ils ont généralement bien fait, il ne faut pas hésiter à faire des remarques personnelles, à puiser dans sa propre expérience. Évitez à tout prix de plaquer des connaissances apprises en cours mais sans rapport avec le texte (références philosophiques notamment) et de tomber dans le politiquement correct.

Dans les points positifs, le jury a apprécié que certain.e.s candidat.e.s justifient le choix du passage qu'ils.elles ont lu (généralement à la fin de l'introduction, mais le.la candidat.e est libre de choisir le moment où il.elle souhaite donner lecture d'une partie du texte), ce qui permet de bien intégrer cette partie de l'exercice dans l'exposé, sans que cela paraisse trop artificiel.

Les candidat.e.s ont également bien réagi aux questions dans l'ensemble. Rappelons que celles-ci sont destinées à leur permettre de parler de certains points qui leur auraient échappé ou de se pencher à nouveau sur un passage peut-être mal interprété. Une candidate ainsi a mieux compris une partie du texte que le jury l'a invitée à relire, effaçant ainsi l'erreur commise au moment du commentaire. N'oubliez pas que les questions sont destinées à vous aider : il n'est donc pas grave que vous vous aperceviez d'une erreur à l'occasion d'une question, du moment que vous l'identifiez et la corrigez. Le jury apprécie qu'un.e candidat.e reste alerte et ouvert.e dans cette phase de l'épreuve. Rappelons aussi que cette dernière partie est destinée à tester une prise de parole spontanée : aussi ne faut-il pas répondre aux questions par une seule phrase mais poursuivre la discussion à partir de ce que le jury suggère.

Le niveau de langue est globalement bon (dans certains cas, le lexique était même particulièrement riche et précis), même si le jury aimerait pointer quelques faiblesses récurrentes, y compris chez les candidat.e.s ayant obtenu de bonnes notes, eu égard à leur maîtrise de l'exercice et à la pertinence de leurs commentaires.

Premièrement, il convient de travailler son accent et sa prononciation : trop de termes sont prononcés « à la française » voire de manière tout à fait personnelle. Attention notamment aux « *Umlaut* », ou encore aux suites <en>, <an> trop souvent nasalisées. Il faut également prendre garde à placer l'accent tonique au bon endroit, en particulier au moment de la lecture, et à marquer des pauses en respectant la logique syntaxique. L'exercice de lecture nécessite un entraînement particulier et le jury recommande aux candidat.e.s de lire régulièrement à voix haute au cours de l'année.

Les fautes de grammaire sont trop abondantes : presque tous les candidat.e.s ignorent comment former correctement un passif, les erreurs de déclinaison sont très nombreuses et si on peut admettre un certain nombre de fautes dans un exposé de 20 minutes, *a fortiori* dans les réponses spontanées du.de la candidat.e, le jury déplore cependant que les articles suivant des prépositions régissant systématiquement le datif ou l'accusatif soient mal déclinés. De même, les genres des noms sont trop souvent ignorés, ce qui est d'autant plus gênant quand le terme apparaît dans le texte à commenter. Il conviendrait également de connaître les formes du pluriel. La formation du comparatif pose également problème à presque tou.te.s les candidat.e.s. Il n'est pas non plus admissible que deux candidat.e.s sur six pensent que « *verstanden* » est un infinitif ! Par ailleurs, dans la mesure où le.la candidat.e sera amené.e à donner la date de

publication de l'article dans son introduction, il serait bon de réviser les chiffres et les nombres : ne pas confondre « dreizehn » et « dreißig », ni « fünfzehn » et « fünfzig ».

Un dernier conseil pour la préparation de l'épreuve : le suivi de l'actualité est évidemment indispensable et de trop graves lacunes seront sanctionnées (un candidat n'avait jamais entendu parler de « pegida ») mais il convient également de renforcer ses connaissances sur l'Allemagne en général, son histoire, ses institutions...pour pouvoir nourrir son commentaire et véritablement comprendre les enjeux du texte. On ne peut admettre, par exemple, qu'un candidat ignore totalement quel est le rôle du *Bundespräsident* ou encore quels sont les domaines dans lesquels les Länder disposent de la plus grande autonomie.